

Giovanni VOLPATO (Bassano, 1735 – Rome, 1803)

Les Loges de Raphaël et la Galerie du Palais Farnèse

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

Sous le haut patronage de Son Excellence l'Ambassadeur d'Italie Ludovico Ortona



Dossier de presse

Giovanni Volpato, un artiste au service des « Amateurs des Beaux-Arts »

p. 2 -3

Les Loges de Raphaël, un modèle incontournable

p. 4

La Galerie Farnèse : « une chose merveilleuse » et scandaleuse

p. 5

Arabesques et grotesques

p. 6

L'impact des planches de Volpato sur les arts décoratifs français

p.7-8

Iconographie

p.9-10

La publication

p.11

Auteurs

p.12

Prêteurs

p.12

Autour de l'exposition

p. 13

Renseignements pratiques

p. 14

**Musée des Beaux-Arts / Palais des Archevêques
18, place François-Sicard
37000 Tours**



Exposition

27 janvier

30 avril 2007



Giovanni Volpato, Un artiste au service des « amateurs des Beaux-Arts »



Cette exposition, conçue autour du fonds Volpato conservé dans les collections du musée de Tours depuis 1801 et composé de 20 gravures enluminées, se propose de présenter au public, pour la première fois, les deux séries les plus prestigieuses exécutées à Rome dès 1772 par le graveur de Bassano : *Les Loges de Raphaël au Vatican* et *la Galerie du Palais Farnèse* et leur influence sur les arts décoratifs français à la fin du XVIII^{ème} siècle. Le prêt généreux de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris permet d'exposer la série complète des *Loges*, soit 43 planches.

En effet, l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts possède les trois exemplaires reliés des *Loges* de la donation de Joseph Lesoufaché, architecte parisien collaborateur de Duban. Ces albums figurent parmi les pièces maîtresses de cette collection qui compte sans doute au premier rang des ensembles de Volpato jamais rassemblés.

Giovanni Volpato naît probablement en 1735 à Bassano del Grappa. Enfant, il pratique la broderie avec sa mère puis, à partir de 1759, se forme au métier de graveur sur cuivre dans l'entreprise de Giambattista Remondini. Francesco Bartolozzi, graveur vénitien de renom, invite le jeune homme à poursuivre sa formation dans son atelier. Venise était alors un centre exceptionnel de production d'estampes. En 1771, il est sollicité « par une société d'amateurs et d'artistes pour graver les voûtes et les pilastres des Loges du palais du Vatican » et transfère donc son atelier à Rome. Il diversifie ses activités artistiques et commerciales, gérant sa chalcographie où il publie la série du palais Farnèse et les Chambres de Raphaël, contrôlant des chantiers de fouilles dont il restaure et vend les produits, ouvrant enfin une fabrique de statuettes en biscuit. Par ses multiples activités, Giovanni Volpato contribue notablement à la diffusion du goût classique et « antique » dans l'Europe de la fin du XVIII^{ème} siècle

Entre 1767 et 1768, le peintre Gaetano Savorelli, l'architecte Pietro Camporesi et le graveur Giovanni Ottaviani s'associent pour réaliser un relevé des décors des Loges de Raphaël au Vatican. Ce

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

projet bénéficie de l'attention du pape Clément XIII qui lui accorde son privilège. Giovanni Volpato ne rejoindra cette entreprise qu'un peu plus tard et c'est pourtant son nom et son talent qui resteront liés au succès de la publication et passeront à la postérité. Tous les contemporains louent la qualité et la beauté de ces planches qui révèlent les décors dans leur moindre détail.

Destinées essentiellement aux grands princes européens de la fin du Siècle des Lumières, rendues célèbres par Catherine II de Russie, les planches des *Loges*, exceptionnelles par leur format, leur technique et leurs couleurs ont diffusé en France, en Allemagne, en Angleterre, en Russie....le modèle raphaëlesque, plus particulièrement les arabesques, sources d'inspiration pour les artistes, les créateurs de papiers peints et de décors intérieurs.

Réalisées par Volpato de 1775 à 1777, d'après les dessins de Francesco Pannini et de Ludovico Teseo, les six eaux-fortes consacrées à la Galerie du Palais Farnèse, rehaussées d'aquarelle, de gouache et de feuilles d'or, présentent en réduction, pour la première fois, l'intégralité du décor du plafond et des murs ainsi que les antiques avant leur départ pour Naples en 1787.

Le rôle si déterminant des agents à Rome dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, tel Reiffenstein, du marché de l'art, des collectionneurs effectuant le *Grand Tour*, est également évoqué

L'exposition du Musée des Beaux-Arts de Tours est financée par la Ville de Tours ; elle bénéficie également de l'appui de la DRAC Centre / Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil régional du Centre, du Conseil général d'Indre-et-Loire, de l'association des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours.

Les Loges de Raphaël : un modèle incontournable

...les Loges de Raphaël, ouvrage divin et admirable. Quelle correction de dessin ! Quelle beauté ! Quel naturel ! Ce n'est point de la peinture, c'est la nature même...

Montesquieu, *Voyages*, 1729

Dès leur achèvement, les *Loges* de Raphaël furent reconnues comme une œuvre majeure et des artistes venus de toute l'Europe se précipitèrent pour en admirer et copier les motifs. Cet engouement se prolongera jusqu'au XIX^{ème} siècle comme l'attestent encore les nombreuses feuilles qui sont conservées aujourd'hui de par le monde dans les cabinets d'arts graphiques. Avec leurs trompe-l'œil, leurs couleurs et leur harmonie, les *Loges* faisaient l'unanimité pour la vision qu'elles offraient de la nature.

L'imitation de Raphaël fut au cœur du mouvement classique et, depuis le début du XVII^{ème} siècle, la large diffusion par l'estampe des modèles des *Loges* offrait aux artistes et aux amateurs l'occasion de s'imprégner de l'œuvre du maître. Sa plus fanatique émule fut certainement Catherine II de Russie qui, séduite par les planches de Volpato, fit réaliser, à la fin du XVIII^{ème} siècle, une copie à l'identique de cette galerie dans son palais de Saint-Petersbourg. A la même époque, à Paris, en Suède, en Allemagne..., grotesques et arabesques envahissent de nouveau le répertoire ornemental.

Les Loges constituent l'étage central de la façade voulue par le pape Jules II et conçue par Bramante afin de masquer le vieux palais pontifical. C'est à sa mort en 1514 que Raphaël reprit le projet, et la décoration du deuxième étage fut achevée en 1519. Inspirées des édifices antiques et particulièrement du Tabularium, dépôt des archives de la Rome antique, les *Loges* abritaient quantité de statues formant une galerie d'une somptuosité unique, où tout fut mis en œuvre pour faire revivre et même surpasser les fastes de l'empire Romain.

Les treize travées de la galerie sont ornées d'un décor luxuriant déroulant au plafond des scènes bibliques, simples et édifiantes, la célèbre *Bible de Raphaël*, allant de la Création du Monde à la Cène, tandis que les pilastres déploient une extraordinaire ornementation de grotesques inspirée des fresques de la Rome antique. La découverte de la *Domus aurea* de Néron inspire les artistes et Raphaël puise abondamment dans ce répertoire fantasque tout en le renouvelant.

La réalisation d'un tel ensemble a nécessité la participation de nombreux jeunes artistes. En effet, si Raphaël est l'inspirateur du projet, il n'y a pas mis la main, laissant souvent carte blanche aux élèves de son atelier, Jules Romain, Francesco Penni, Perino del Vaga... se limitant à fournir esquisses et cartons mais leur abandonnant la mise au point finale. Au premier rang de ces collaborateurs se trouve Giovanni da Udine qui a créé la plupart des grotesques, festons et stucs.

Inspiré de l'essai de Nicole Dacos Crifo, *La vocation classique des Loges de Raphaël*

La Galerie Farnèse : « chose merveilleuse » et scandaleuse

Dès sa création, en 1598, le décor d'Annibal Carrache pour la galerie Farnèse fut considéré à la fois comme son chef-d'œuvre et comme un moment capital de l'histoire de l'art, en rupture avec toute la peinture de son époque. Il introduit un ton nouveau qui va inspirer les artistes du XVII^{ème} siècle et marque, d'une certaine façon, la naissance du style baroque.

Actuellement siège de l'ambassade de France en Italie, le palais Farnèse fut construit par le pape Paul III. Son petit-neveu le cardinal Odoardo Farnèse fit venir Annibal Carrache à Rome pour lui confier la décoration à fresque du *camerino* et de la galerie du palais destinée à recevoir sa collection d'antiques.

La galerie est par excellence la pièce d'honneur des demeures romaines et sert généralement à illustrer les grands moments de la famille. Ici, l'iconographie du plafond peut surprendre dans la demeure d'un homme d'église puisqu'il est entièrement dédié à la célébration de l'amour charnel. Cette commande sonne comme un défi du cardinal Farnèse au pape Urbain VIII fortement opposé aux « images indécentes » des artistes. En effet, cette célébration ouvertement érotique des amours des dieux, cette accumulation de nudités, devaient sembler particulièrement scandaleuses. Carrache retrouvait là précisément la sensualité païenne qu'avaient célébrée Titien, Corrège ou Raphaël et il rompait ainsi avec toutes les recommandations papales sur la décence.

Un changement d'intention semble cependant être intervenu entre le programme de la voûte et celui des parois, puisque ce n'est qu'en 1603 qu'on commença à décorer les murs de la galerie. Carrache y fut assisté de plusieurs jeunes collaborateurs qui allaient bientôt s'illustrer : le Dominiquin, Sisto Badalocchio, Giovanni Lanfranco...

Carrache se livre à une sorte de grande synthèse de tout l'art de la Renaissance, ce qui a parfois fait qualifier son art d'éclectique. Il se réfère à Michel-Ange pour la monumentalité et les architectures feintes, à Raphaël pour la grâce des nus féminins, mais aussi à Titien pour la sensualité et la couleur. Il utilise de nombreux systèmes illusionnistes, prolongeant l'espace réel par un espace fictif ou peignant un cadre autour de ses compositions donnant l'impression de toiles de chevalet accrochées. Il a voulu montrer toutes les ressources de son art.

La galerie du palais Farnèse devint ainsi un modèle, une école où les peintres venaient se former, comme l'avaient été, au siècle précédent, la chapelle Sixtine de Michel-Ange ou les *Stanze* et les *Loges* de Raphaël. Elle fut souvent copiée, comme le montre le jeune homme assis en train de dessiner que l'on voit dans l'une des estampes de Volpato.

Les estampes de Volpato nous offrent d'ailleurs la dernière représentation de la galerie telle que l'avaient voulue Annibal Carrache et Odoardo Farnèse, avant que l'enlèvement des Antiques n'en modifie radicalement l'aspect en la privant de cet effet de comparaison entre la peinture et la sculpture, entre l'art antique et l'art moderne qui était au cœur des intentions du peintre et de son commanditaire

«Les grotesques sont une catégorie de peinture libre et cocasse inventée dans l'Antiquité pour orner des surfaces murales où seules des formes en suspension dans l'air pouvaient trouver place. Les artistes y représentaient des difformités monstrueuses... »

Giorgio Vasari, *De la peinture*, introduction technique, chapitre XIV, vers 1550

Cette définition de Vasari est directement inspirée du texte de Vitruve (*De Architectura*) car les « grotesques » sont nés dans la Rome antique. L'Italie verra la renaissance de ce type de décor lors des découvertes, vers 1480, de fresques dans les sous-sols de la *Domus aurea*, somptueux palais de l'empereur Néron. En cette fin du XVe siècle, le goût pour l'Antique s'est largement aiguisé : les fouilles se multiplient et les artistes recopient stucs et sculptures exhumés. La *Domus aurea* est miraculeusement préservée, les voûtes, les murs, les décors se révèlent peu à peu à la lueur des torches. Les visiteurs se croient à l'intérieur de grottes d'où le mot « grotesques » pour désigner ces décors fantastiques.

L'art grotesque se compose de motifs d'ornementation reproduisant des sujets de caractères bizarres ou formant des arabesques, des candélabres... dans l'entrelacement desquels apparaissent des figures extravagantes, des personnages ou des animaux.

Au XVI^{ème} siècle, Les Loges de Raphaël sont considérées comme l'exemple le plus abouti de cet art et les motifs des pilastres et des voûtes inspireront de nombreux ornemanistes qui contribueront à la permanence du succès de l'arabesque de Raphaël par la diffusion abondante de leurs gravures.

Les créations de Giovanni da Udine dans les Loges forment de longs rinceaux habités, des tiges végétales à l'enroulement infini où fourmille toute une faune naturaliste. Ces « grotesques » sont porteurs d'une totale nouveauté et répondent à la volonté d'humanisme et de modernité de la Renaissance.

Au cours du XVI^{ème} siècle, le glissement stylistique des décors transforme l'orthographe en « grotesque », le chargeant ainsi du sens comique qui amène peu à peu son rejet au début du XVII^{ème} siècle, par contre, les arabesques resteront employées sans interruption jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Dès 1770, le *Mercur de France* se réjouit de la parution des *Loggie di Rafaele nel Vaticano*, planches gravées par Ottaviani et Volpato, considérées comme des « chefs-d'œuvre dans le genre d'ornements & d'arabesques », et il en souligne l'importance pour les artistes : « On ose assurer que cette collection est très-utile aux peintres, sculpteurs, architectes, orfèvres, ciseleurs, serruriers, brodeurs même, & à tous ceux qui dans leurs travaux, ont les décorations pour objet » (*Mercur de France*, novembre 1770)

Ce formidable engouement sera relayé, au cours de la décennie suivante, par la parution, à un rythme presque annuel, d'ouvrages tout entiers consacrés à l'arabesque (recueils archéologiques et créations par des artistes).

Déjà à la fin du XVII^{ème} siècle, des ornemanistes français comme Jean Berain reviennent vers l'arabesque et la grotesque en leur insufflant un esprit nouveau où l'élégance et la cohérence priment sur l'humour et la fantaisie, assurant à ces ornements très élaborés, prenant parfois la forme de ferronneries, un succès immense dans l'ensemble des arts décoratifs : ils furent transcrits en marqueterie Boulle ou en faïence, dans le bronze ou dans la tapisserie, donnant naissance à la rocaille qui sera supplantée par le « goût à la grecque » à partir de 1750.

La réapparition des motifs d'arabesques correspond au souci d'introduire un peu de nouveauté au sein du décor intérieur. Les architectes comprennent tout le parti qu'ils peuvent tirer de ces ornements : avec ses rinceaux, ses enroulements de feuillages, ses courbes et contre-courbes, l'arabesque apporte un contrepoint aux formes sévères du goût « à la grecque ». Jusque là employées dans quelques rares décors novateurs – hôtels de Voyer (1766-1769), d'Hallwyll (1767), de Villette (1768), de Brancas (1768), d'Uzès (1768-1769), du Châtelet (1771), les arabesques se multiplient à partir du milieu des années 1770, et sans doute l'édition d'Ottaviani et Volpato n'y est-elle pas étrangère.

Parallèlement, le textile mais aussi le papier peint, décor mural s'il en est, ne pouvaient qu'adopter ce nouveau motif pour en développer une approche profondément originale. De fait, les arabesques sont devenues une des composantes majeures de l'assortiment de papier peint jusqu'à la fin du siècle. Elles sont clairement attestées dans la production des deux principales manufactures parisiennes. Les dessinateurs de ces manufactures connaissent et s'inspirent des planches des Loges de Raphaël par Volpato, particulièrement de celles des pilastres mais en donnant une place prépondérante à la flore (bouquet, panier, vases) qui est absente du modèle raphaëlesque.

Les ornemanistes de la fin du XVIII^{ème} siècle, à l'occasion, ont copié les Loges de Raphaël à travers les gravures de Volpato qu'ils avaient entre les mains, mais bien plus qu'une copie littérale, ils les ont *imitées*, dans le sens que les néoclassiques, depuis Johann-Joachim Winckelmann, ont donné à ce terme : après avoir assimilé les modèles, en retrouver l'esprit et donc la beauté.

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

On ne peut comprendre la profondeur de cet engouement que si l'on garde à l'esprit l'originalité de l'arabesque, et les nouvelles valeurs qu'elle incarne : ses ornements n'existent que pour le plaisir des yeux. Le succès de l'arabesque marque l'avènement du règne de la délectation. Il correspond à un nouvel ordre esthétique, celui de la sensibilité.

Inspiré des essais de Bernard Jacqué, « *Depuis déjà longtemps il n'y a plus guère que les papiers avec dessins d'arabesques qui servent, à Paris, de tenture pour les salons...* » et d'Alexia Lebeurre, *Des Loges de Raphaël à l'éloge de l'invention. Le succès du genre arabesque dans le décor intérieur à la fin du XVIII^{ème} siècle*

Iconographie Exposition

Libre de droit pendant la durée de l'exposition



Vue en perspective des Loges de Raphaël
Tours, musée des Beaux-Arts



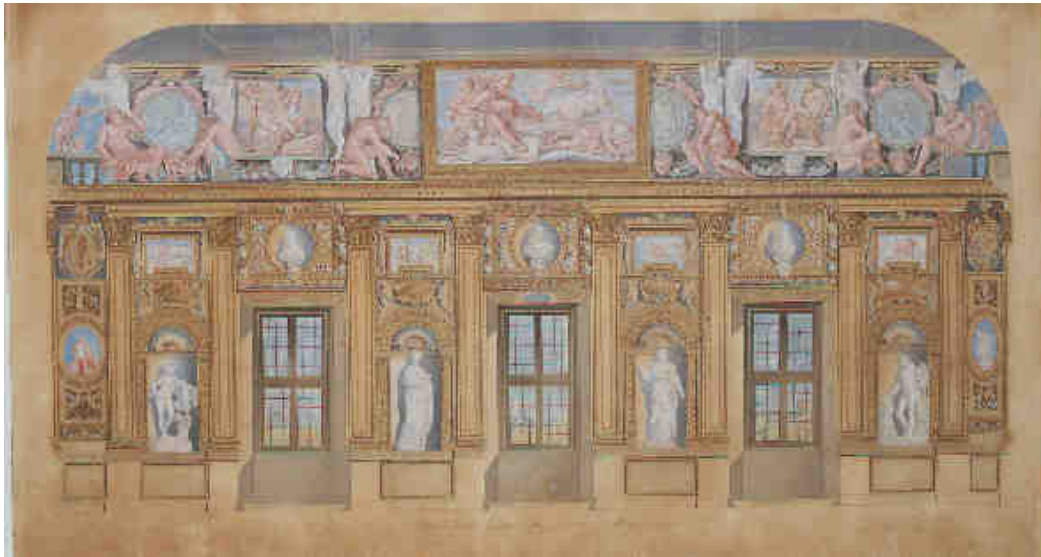
Voûte de la travée IX des Loges de Raphaël : Moïse
Tours, musée des Beaux-Arts



Pilastre interne VII : l'oiseleur
Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts



Pilastre externe I : les poissons
Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts



Galerie Farnèse. Vue de la face située au midi



Galerie Farnèse : Vue de la face située à l'Est



Galerie Farnèse : Vue perspective



Galerie Farnèse : Vue de la face située au septentrion

Giovanni Volpato (Bassano, 1735—Rome, 1803)

Les Loges de Raphaël et La Galerie du Palais Farnèse

Edition : Silvana Editoriale (Milan)

Broché, 230 x 280 mm

264 p., 200 illustrations couleur

Prix : 30 € environ

Les Essais:

Giovanni Volpato : vie et œuvre d'un élégant vulgarisateur d'images à l'échelle européenne par Giorgio Marini

Giovanni Volpato, graveur néoclassique entre Venise et Rome. L'Estampe de reproduction entre documentation et ornement par Giorgio Marini

La vocation classique des Loges de Raphaël par Nicole Dacos Crifo

La galerie Farnèse par Michel Hochmann

Catherine II et les Loges de Volpato par Dimitri Ozerkov

"Aux Amateurs des Beaux-Arts" par Annie Gilet

Transporter les Loges au-delà des Alpes : la diffusion de l'œuvre gravé de Volpato dans les pays du Nord par Christoph Frank

"Depuis déjà long-temps il n'y a plus guère que les papiers avec dessins arabesques qui servent, à Paris, de tentures pour les salons..." par Bernard Jacqué

Des Loges de Raphaël à l'éloge de l'invention. Le succès du genre arabesque dans le décor intérieur à la fin du XVIII^{ème} siècle par Alexia Lebeurre

Réinventer la nature par Madeleine Pinault Sørensen

La restauration des estampes rehaussées de Giovanni Volpato du musée de Tours par Laurence Lamaze

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

Les Auteurs

Maria Teresa Caracciolo, C.N.R.S., Université de Lille 3

Nicole Dacos, Bruxelles, Fonds National de la Recherche Scientifique

Christoph Frank, Mendrisio, Accademia di architettura

Annie Gilet, Tours, Musée des Beaux-Arts

Michel Hochmann, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes

Bernard Jacqué, Rixheim, Musée du Papier peint

Annie Jacques, Conservateur général du patrimoine

Juliette Jestaz, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts

Laurence Lamaze, Paris, Restauratrice agréée

Alexia Lebeurre, Tours, Université François Rabelais

Giorgio Marini, Florence, Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi

Dimitri Ozerkov, Saint Petersburg, Musée national de l'Ermitage

Madeleine Pinault Sørensen, Paris, Musée du Louvre

Pierre Pinon, Paris, Ecole d'architecture Paris-Belleville

Les prêteurs

Besançon, Bibliothèque Municipale

Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts

Paris, Institut National d'Histoire de l'Art

Paris, Musée du Louvre

Rixheim, Musée du Papier Peint

Rome, Ambassade de France en Italie

Rome, Antichita Alberto Di Castro

Rome, Istituto Nazionale per la Grafica

Toulouse, Musée des Augustins

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

Autour de l'exposition

Visites commentées

Visites commentées de l'exposition tous les lundis, mercredis et samedis à 14h15
Visite de groupe sur demande.
Visite pour les sourds et malentendants, pour les mal-voyants, sur rendez-vous
Renseignements et réservations : 02 47 05 68 73

Conférences

Samedi 27 janvier, 14h30

Conférence dans le cadre de l'exposition *Giovanni Volpato*

Nicole Dacos Crifo : Les *Loges* de Raphaël au Vatican

Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Tours, salle de conférence.

Entrée gratuite

Jeudi 15 mars, 18h30

Conférence dans le cadre de l'exposition *Giovanni Volpato*

Maria Teresa Caracciolo : La Rome de Giovanni Volpato (1773-1803) et le défi de la modernité

Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Tours, salle de conférence.

Entrée gratuite

Service éducatif

Visite de l'exposition (1h00) et atelier (1h00).

Cet atelier propose aux scolaires de réaliser des papiers peints à l'aide de tampons reprenant les décors de la Renaissance italienne. Les enfants pourront ensuite utiliser ces papiers peints pour orner les portes de leur école.

Accueil des groupes scolaires sur rendez-vous.

Tél. 02-47-64-62-30 ou 02-47-05-68-73 / Fax. 02-47-05-38-91
musee-beauxarts-seduc@ville-tours.fr

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

Renseignements pratiques

Dates	27 janvier – 30 avril 2007
Lieu	Musée des Beaux-Arts 18, place François-Sicard 37000 Tours
Horaires	Tous les jours, sauf mardi, de 9h à 12h45 et de 14h à 18h Plein tarif : 4 € Tarif réduit : 2 € Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, personnes de plus de 65 ans. Gratuité : chômeurs, étudiants en Histoire de l'Art et aux Beaux-Arts, Amis de la Bibliothèque et du Musée, ICOM, enfants de moins de 13 ans
Commissariat	Philippe Le Leyzour, conservateur en chef Annie Gilet, conservateur
Scénographie	A.U.M., Paris
Renseignements	Musée des Beaux-Arts / Palais des Archevêques 18, place François-Sicard 37000 Tours T. 02 47 05 68 73 F. 02 47 05 38 91 musee-beauxarts@ville-tours.fr
Visites guidées	Lundi, mercredi et samedi à 14h15 Visites de groupes sur demande : renseignements du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h Tel : 02 47 05 68 73 - Fax : 02 47 05 38 91
Presse Communication	e.garin@ville-tours.fr 02 47 05 68 73 / 06 63 38 36 18

L'Atelier d'Offard

est une entreprise de fabrication de papiers peints née de la volonté d' établir un pont entre les technologies nouvelles et un savoir-faire traditionnel.

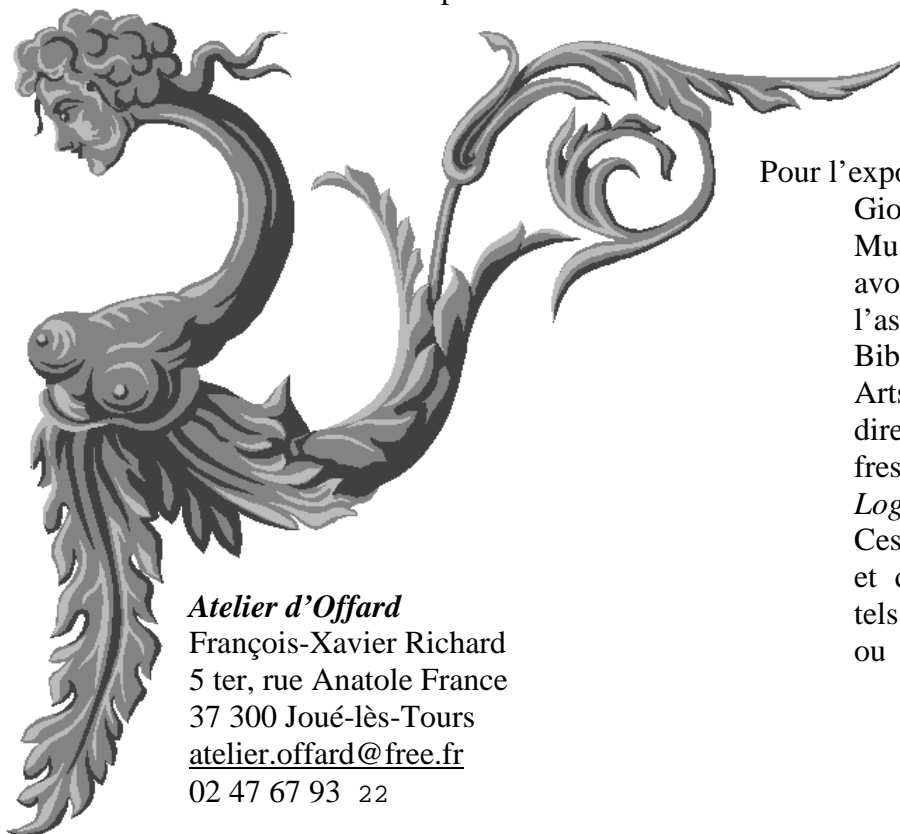
Son savoir-faire exclusif permet la réédition et la création de tous modèles et, de l'étude à la fabrication, toutes les étapes de la réalisation de votre projet sont effectuées sur mesure à l'Atelier.

Si le processus qui permet la production de planches intègre les technologies les plus modernes, l'impression des papiers se fait dans le plus pur respect des traditions.

Peinture à la détrempe, constituée de pigments liés à la colle de peau, impression manuelle, planche après planche, couleur par couleur, garantissent une qualité picturale rare et une exceptionnelle résistance. Cette technique, issue de la grande tradition du XVIII^e siècle, s' applique sur des papiers Vergé imprimés au rouleau ou en dominos.

Ces papiers peuvent également être gaufrés, patinés, vernis, repiqués, ou recevoir une tontisse que nous produisons à partir de laine naturelle teintée dans notre Atelier.

Depuis 1999, de nombreux clients, maisons historiques ou grands décorateurs, nous ont témoigné leur confiance. C'est ainsi que l' Atelier d'Offard a produit des papiers peints pour le Musée des Arts Décoratifs à Paris, le Musée Gustave Moreau, l'Institut Pasteur, les maisons de Maurice Ravel, Robert Schumann, George Sand, Balzac, le Palais d'Ajuda à Lisbonne, le théâtre d'Evora, des Maisons historiques aux Etats-Unis, et de nombreux clients privés.



Atelier d'Offard

François-Xavier Richard
5 ter, rue Anatole France
37 300 Joué-lès-Tours
atelier.offard@free.fr
02 47 67 93 22

VOLPATO

Pour l'exposition des gravures enluminées de Giovanni Volpato organisée par le Musée des Beaux-Arts de Tours, nous avons réalisé en partenariat avec l'association des Amis de la Bibliothèque et de Musée des Beaux-Arts de Tours (A.B.M.) des pilastres directement inspirés des motifs des fresques peintes par Raphaël pour les Loges du Vatican.

Ces pilastres, composés de grotesques et de rinceaux peuvent être utilisés tels quels en éléments de décoration, ou être intégrés à un ensemble